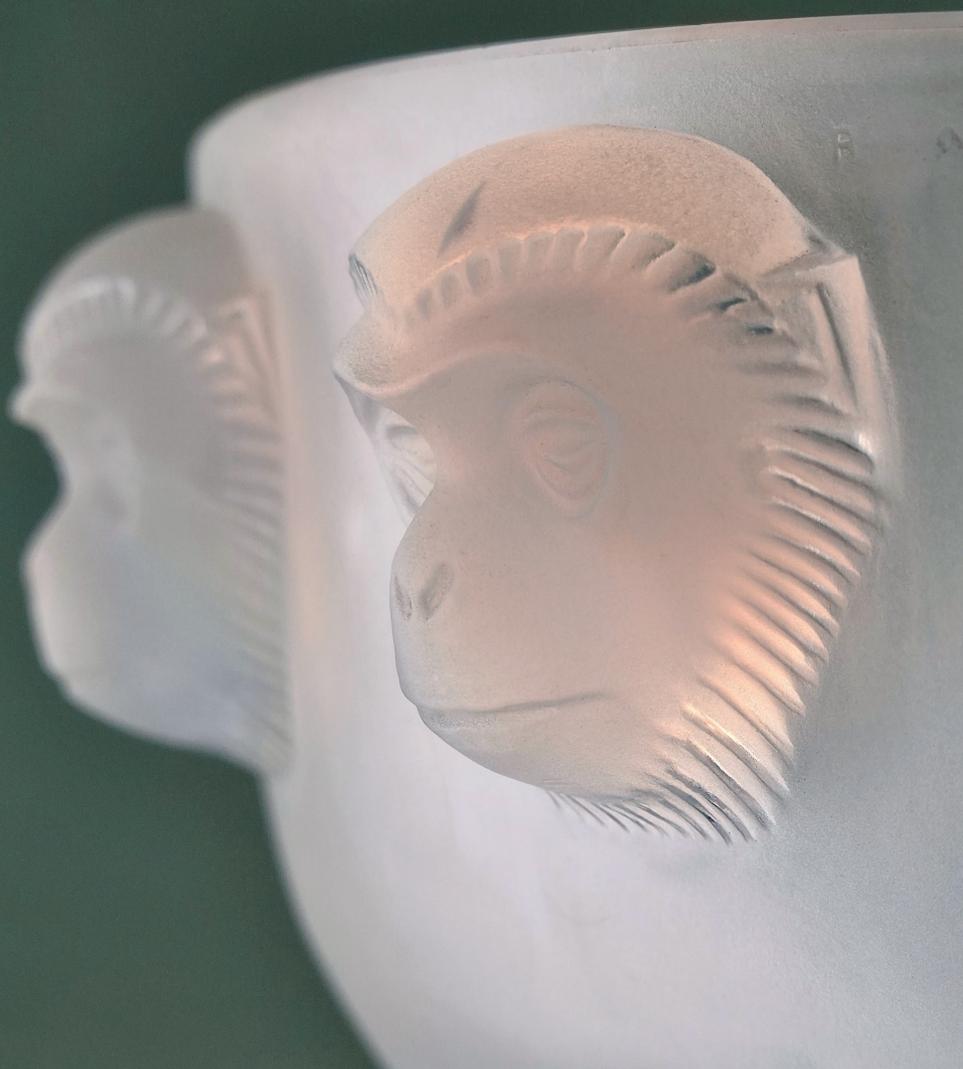


PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2025 2^e trimestre
Bureau de dépôt Bruxelles X
P 301014
Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N°157

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture





CENTRE ALBERT MARINUS

Sommaire

Visites guidées de notre exposition

- *Opalescents* 4

Promenades guidées

- *Bruxelles, ville sainte!* 8

Expositions

- *Fêtes et Célébrations flamandes, Brueghel, Rubens, Jordaens...* 16

- *Curiosa Deliciosa. Le monde de François d'Ansembourg* 24

Rencontre

- Atelier Coperta, restauration de porcelaine 26

Feuilleton

- *A propos de l'Art Déco* par Jean-Paul Heerbrant (partie 1) 32

En couverture : René Lalique, Coupe *Madagascar*, 1928. (Collection P.Decelle, photo : D.R. JM DP)

Ci-contre : Vue de l'exposition *Opalescents* au Musée de Woluwe. (Photo : D.R. JM DP)



Opalescents

Collection Philippe Decelle

Visites guidées

Mercredi 1^{er} octobre à 14h

Dimanche 12 octobre à 14h

Musée de Woluwe, 40 rue de la Charrette, 1200 Bruxelles

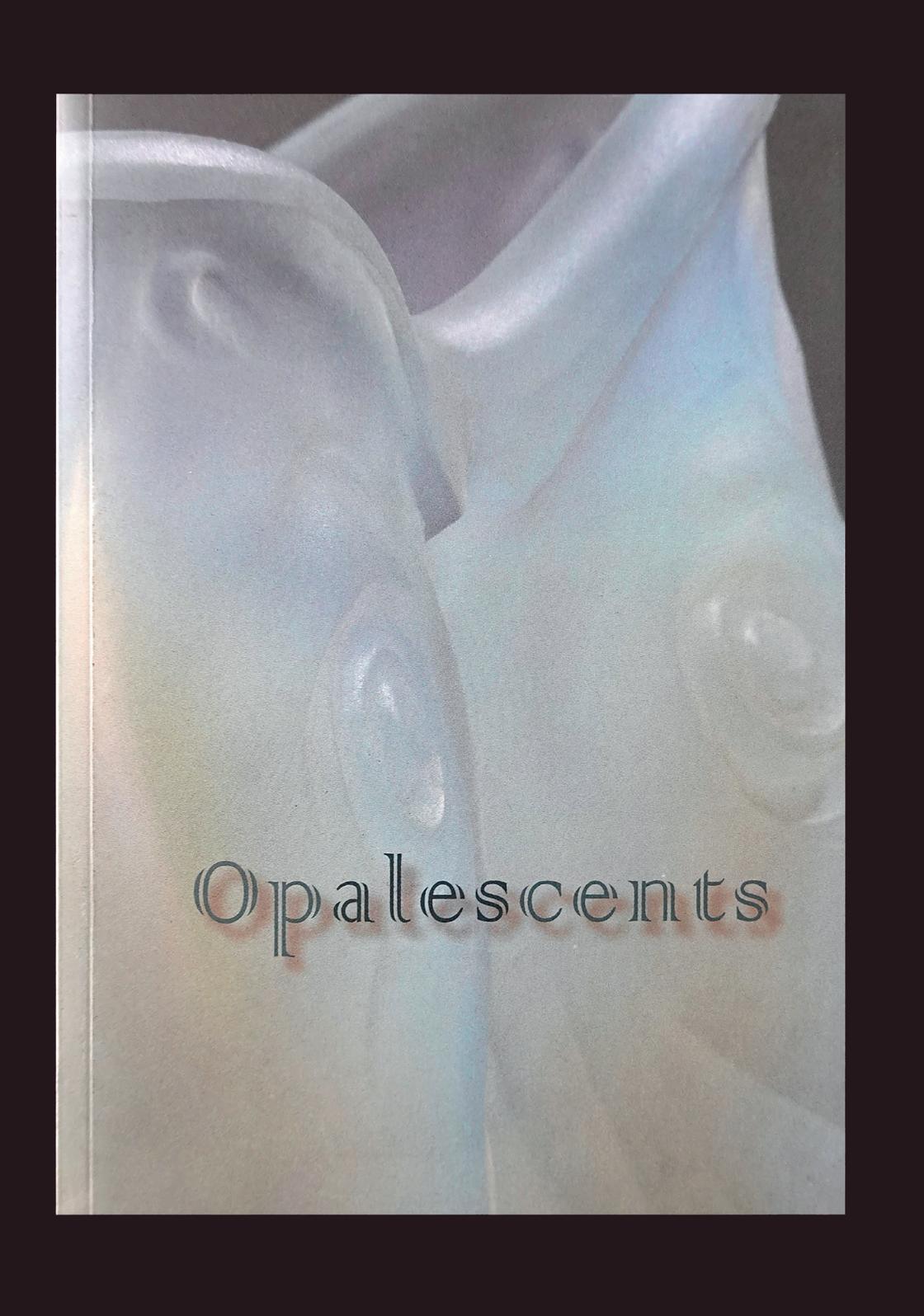
L'exposition invite à découvrir une sélection d'œuvres en verre opalescent de la période Art déco issue de la collection de Philippe Decelle.

Véritable référence en la matière, ce collectionneur esthète a réuni l'ensemble de pièces remarquables le plus diversifié au monde. Des pièces qui n'ont, de surcroît, que très rarement été montrées, c'est donc une découverte exceptionnelle qui vous est proposée au Musée de Woluwe.

Une sélection a été opérée pour présenter une large diversité de réalisations des plus prestigieux verriers français qui ont contribué au développement du goût pour les arts décoratifs. Les deux créateurs les plus emblématiques et les plus prolifiques sont René Lalique et Marius Sabino, mais d'autres artisans ont également produit des pièces d'une qualité exceptionnelle : Césari, Georges Chevalier, Pierre d'Avesn, André Delatte, Henri Dieupart, André Hunebelle, Jacques Landier ou Maurice-Jules Model. Des œuvres signées par de grands noms de la sculpture, tels que Georges Chauvel ou les frères Martel, ont été reproduites en verre opalescent. Les créations du département Verlys de la verrerie Holophane ainsi que celles commercialisées par les éditeurs FERJAC, Verlux ou Etling ont également contribué à la renommée de cette technique. Des productions de verre opalescent provenant d'autres pays européens : André Graffart pour les éditions Luxval des cristalleries du Val Saint-Lambert en Belgique, la société Jobling au Royaume-Uni ou la marque Barolac produite par la verrerie Inwald en Tchécoslovaquie, complètent la présentation.

Principalement produites dans les années 1920-1930, durant la période Art déco, ces créations illustrent des thématiques alors en vogue : des décorations florales ou géométriques, un bestiaire très diversifié, l'évocation de l'intérêt pour l'exotisme ou encore d'élégantes figures féminines.

L'exposition dévoile également le processus de création : la technique du verre moulé (soufflé-moulé ou pressé-moulé) qui permet de réaliser des reliefs d'une grande finesse et une large diversité de formes : statuettes, chandeliers, vases, presse-livres, pendules, flacons, bonbonnières, luminaires... Vous découvrirez

A close-up photograph of a light blue, textured surface, possibly a book cover or a piece of fabric. The surface features several embossed circular patterns, some of which are partially visible. The lighting is soft, creating subtle gradients and highlights on the texture. The overall color palette is a range of light blues and greys.

Opalescents

comment, sur la base d'un dessin et d'un modèle en terre cuite, les artisans réalisent des moules et des contre-moules destinés à la fabrication de ces verreries aux reflets iridescents.

L'exposition est organisée dans le cadre de *Bruxelles 2025, année Art déco*. Elle vous accueille également à l'occasion des Journées du patrimoine qui se déroulent les samedi 20 et dimanche 21 septembre et ont pour thème "Art Déco, années folles, années krach".

Publication

L'exposition s'accompagne d'une publication scientifique rassemblant des textes rédigés par des spécialistes du sujet :

Cécile Arnould, *Préambule* - Christophe Dosogne, *Entretien avec Philippe Decelle* - Jean-Paul Heerbrant, *A propos de l'Art Déco* - Anne Pluymaekers, *Petite histoire du verre opalescent* - Jean-François Luneau, *Le verre opalescent : innovation de John La Farge et Louis Comfort Tiffany* - Véronique Brumm Schaich, René Lalique, *artiste de génie et industriel de talent* - Philippe Decelle, *Sabino, maître verrier de l'Art déco* - Cécile Arnould, *Les productions françaises et étrangères de verre opalescent* - Philippe Decelle, *Réflexions sur le verre opalescent*.

Opalescents, Bruxelles, Ed. Musée de Woluwe - Centre Marinus, 2025, 148 pages, 20 €

Exposition Opalescents

Musée de Woluwe

rue de la Charrette 40

1200 Woluwe-Saint-Lambert

Du 4 septembre au 19 octobre 2025 (reprise)

Du jeudi au dimanche de 13h à 17h

Accès gratuit

Visites guidées de groupe (maximum 15 personnes) :
sur réservation – 10 €/personne

Visites guidées organisées par le Centre Albert Marinus :

Mercredi 1^{er} octobre à 14h

Dimanche 12 octobre à 14h

Prix : Membres du Centre Marinus : 8€ - Autres 10€

Réservation obligatoire : 02/ 762-62-11 - centremarinus@woluwe1200.be

Ci-contre : Publication *Opalescents*, 148 pages. (D.R. Centre Albert Marinus, 2025)



Bruxelles, ville sainte!

Promenade guidée

Promenades guidées

Dimanche 24 août à 14h

Mercredi 10 septembre à 14h

Grand'Place, entrée principale de l'Hôtel de Ville

C'est aujourd'hui une tradition et un grand plaisir de retrouver, pendant l'été, les promenades guidées que Florence Houssin nous propose depuis maintenant plus de dix ans. Cette année, nous découvrirons la place que prennent les représentations des saints catholiques dans le centre de notre belle capitale.

De tous temps, l'homme a voulu se rassurer et trouver la force d'affronter le danger, la maladie ou la mort. Le christianisme, arrivé dans nos régions par vagues, apporte l'espoir : avec une conduite exemplaire et une foi à toute épreuve, le salut de l'âme et la vie éternelle sont à portée de main. Les gens sont à la recherche de modèles. Les apôtres et autres disciples de Jésus seront les premiers, les martyrs ayant péri pour leur foi vont également devenir saints. Mais cela ne suffisait pas. Pouvait devenir sainte toute personne désignée par le biais de la vox populi et approuvée par l'évêque du lieu lors d'une cérémonie solennelle. L'engouement populaire ou l'émotion passagère font que les saints apparaissent de manière anarchique. Le VII^e siècle sera d'ailleurs surnommé le siècle des saints en raison du nombre important de canonisations à cette époque. Il faudra attendre le X^e siècle pour que le Saint-Siège décide progressivement de supprimer la canonisation par acclamation et d'instaurer un véritable examen afin de déterminer la légitimité de chaque cas. Plusieurs critères seront pris en compte pour définir la sainteté d'une personne, tels que la foi et les bonnes œuvres de son vivant, les miracles, avant ou après sa mort, la réputation de sainteté, etc. Mais, avec le temps, l'intérêt pour les saints va s'amenuiser. C'est pour cela qu'en 1983, Jean-Paul II va modifier les règles. Il va diminuer l'importance des miracles et accroître l'attention portée à la sainteté de la vie menée, la décision finale revenant au Pape. Il a recherché, par ces nombreuses béatifications et canonisations, à démontrer que tous les catholiques étaient appelés à devenir des saints, et ceci quels que soient leur pays, leur culture et leur origine. Dans le même élan, le Pape François

Ci-contre : Jean-André, saint Nicolas, XVIII^e siècle, Eglise Saint-Nicolas, Bruxelles. (Photo : D.R. JM DP)

Pages suivantes : Tympan de l'entrée de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. (Photo : D.R. JM DP)





va réaliser une canonisation générique des 800 martyrs d'Otrante en 2013 et encourager la béatification du roi Baudouin.

Cela rend le nombre de saints difficilement quantifiable, beaucoup sont méconnus du public. Pourtant, où que l'on regarde à Bruxelles, les saints sont présents.

Bien avant de figurer sur le drapeau de la commune ou sur le mobilier urbain de Bruxelles, saint Michel s'est vu dédier un petit oratoire aux alentours du IX^e siècle et il apparaît sur le sceau communal de Bruxelles dès le XIII^e siècle. Il se fait ensuite progressivement une place dans les armoiries de la ville. Bien sûr, Bruxelles ne pouvait pas choisir n'importe quel saint patron, ainsi l'Archange, Prince de la milice céleste, bras droit de Dieu qui a vaincu Lucifer et les anges rebelles était parfait. On le représente souvent combattant le démon afin de symboliser la victoire du bien contre le mal. Mais il n'est pas rare de le retrouver tenant une balance afin de peser les actions des âmes comme lorsqu'il est représenté au milieu des lignages. Son nom, qui signifie "qui est comme Dieu", montre que son pouvoir est exceptionnel. C'est ainsi que de nombreuses villes l'ont élu protecteur, chacune avec sa légende.

Mais les documents qui étayaient les origines d'un lieu de culte ou du passage d'un saint ne sont pas toujours dignes de foi. C'est notamment le cas pour saint Géry. L'église qui lui était dédiée sur l'actuelle place du même nom a connu de nombreuses théories, avancées puis réfutées. Une tradition ancienne mentionne que ce premier lieu de prière est dû à l'évêque Géry de Cambrai lui-même. Il venait évangéliser nos campagnes, mais à cette époque un dragon dévastait la région. Géry, qui avait déjà terrassé un autre dragon à Cambrai, s'attaque à celui-ci. Usant de ruse, il lance son étole autour du cou du dragon et le traîne jusqu'au bord de la Senne où il le noie. Pour commémorer cet exploit et remercier Dieu pour son aide, une première chapelle aurait été construite. Son importance et son rôle exact varient selon les versions. Selon la première avancée, la chapelle Saint-Géry aurait été intégrée au château de Charles de Basse-Lotharingie et n'était qu'une petite chapelle castrale. La thèse qui évoque ce château comme berceau de la ville a depuis été réfutée. Une seconde est alors apparue et fait remonter l'origine de Bruxelles après l'an 1000 avec Saint-Géry comme centre religieux d'un nouveau petit village développé au bord de la Senne. Mais quelle que soit son origine, elle sera reconstruite à plusieurs reprises et aura même le privilège d'accueillir les reliques de notre sainte Gudule venant de Morseele. Elle subira ensuite de nombreuses tensions et rebondissements que nous évoquerons durant la promenade, avant de finalement disparaître à l'époque française, ne nous laissant que des représentations du passé.



Godefroid Van den Kerckhove, *Sainte Barbe*, 1872. (Photo : D.R. JM DP)

Mais saint Michel et saint Géry ne constituent que la base des dévotions pratiquées à Bruxelles. Ils protègent les guildes et les serments, les rues et portes d'entrée, accomplissent les désirs les plus secrets de chacun moyennant quelques rites ou prières, oui, nos saints sont partout. C'est ainsi que lors de cette promenade guidée, nous suivrons les traces de sainte Barbe, saint Arnoul et saint Roch. Nous évoquerons les raisons pour lesquelles le sapin est l'arbre de Noël par excellence ou celles qui font que saint Antoine nous aide à retrouver les objets ainsi que les rituels pour obtenir grâce aux yeux des saints.

Nous cheminerons de la Grand' Place à la place Sainte Catherine au gré des statues et potales pour une visite d'environ deux heures.



Bruxelles, ville sainte!

Promenades guidées

Dimanche 24 août à 14h

Mercredi 10 septembre à 14h

Rendez-vous : Entrée principale de l'Hôtel de Ville, Grand'Place

Prix : Membres du Centre Marinus : 12€ - Autres 15€

Réservation obligatoire 02/762-62-11, centremarinus@woluwe1200.be

Ci-dessus : saint Gilles, patron des Graissiers, maison "La Brouette", Grand'Place de Bruxelles.

Ci-contre : Potale de saint Roch, Invoquée pour la protection contre la peste, au coin du Quai aux Briques et de la Rue du Pays de Liège, Bruxelles. (Photos : D.R. JM DP)



GROCHV



Fêtes et Célébrations flamandes, Brueghel, Rubens, Jordaens...

Le Palais des Beaux-Arts de Lille nous propose une immersion dans l'univers de la fête dans nos régions aux XVI^e et XVII^e siècles. Alors que le contexte international d'aujourd'hui est loin d'être au beau fixe, le choix du sujet peut sembler surprenant. C'est oublier un peu vite que l'époque a été qualifiée de "siècle de malheur": diverses armées traversent alors le pays en commettant rapines et exactions, les conflits religieux font rage, les épidémies déciment les populations. Bref, les temps sont troublés. On le voit, il existe bien un parallèle entre notre époque et cette période d'infortune et de calamité.

Les fêtes répondent à deux impératifs. Elles constituent un moment de sociabilité, elles ont pour but de créer et d'entretenir le sentiment d'appartenance à une communauté. Elles offrent la possibilité d'une respiration, elles mettent le quotidien entre parenthèses et constituent la manifestation de réjouissances très bienvenues. Comme le relève dans la préface du catalogue Martine Aubry, maire de Lille, elles sont "l'expression d'une résilience collective, une façon de conjurer la peur en célébrant ensemble la joie de vivre". Dans une société hiérarchisée et corporative, la fête sert à la fois de rituel social et d'exutoire. Alors même que se déroulent les affres de la guerre, la fête représente un moment capital pour relâcher les tensions et renforcer le tissu social. Elle permet simplement de "tenir" au quotidien.

L'exposition explore les diverses significations de l'imagerie festive. Aux Pays-Bas, l'État spectacle puise abondamment dans les coutumes locales, faisant des solennités un moyen d'affirmer l'autorité et le pouvoir. Les multiples représentations de ces célébrations nous montrent aussi comment l'État et l'Église tentent, à cette époque, de réguler les excès et les débordements. Malgré cela, l'aspect ludique et divertissant des fêtes perdure jusqu'à aujourd'hui et les gens du nord, familiers de leur vocabulaire, en comprennent immédiatement la portée.

Dans nos imaginaires, les fêtes flamandes ne manquent pas d'évoquer des scènes truculentes de festins et des repas pantagruéliques telles que Pierre Brueghel ou Jacques Jordaens ont pu les immortaliser. Les personnages y dansent, jouent de la musique (on entendrait presque le son nasillard des cornemuses), lèvent leur chope et goûtent pleinement aux plaisirs de la vie.

Ci-contre : Alexander van Bredael, *Ommegang avec le géant Druon Antigone sur le Meir* (1697), Musée de l'Hospice Comtesse à Lille. (D.R. Grand Palais Rmn, photo : Stéphane Maréchal)



Hans Francken Nature morte aux crêpes, gaufres et Vollaert, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. (D.R. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, photo : J. Geleyns - Art Photography Gobelet)



Ces fêtes ne sont qu'un seul côté de la médaille, le revers n'est rien d'autre que le malheur qui frappe les populations à travers la famine et la misère. La guerre n'est jamais très loin.

La fête a bien sûr valeur de dérivatif. Elle représente aussi une réaction vitale : elle cimenter la société, elle affirme l'appartenance à un groupe, elle réunit une population qui, malgré sa mixité et ses différences, s'assemble le temps de la célébration : hommes et femmes, riches et pauvres, mendiants et puissants. Cette vertu fédératrice donne sa dimension politico-sociale à la fête. La ville et sa population entière se mobilisent pour exprimer l'identité et la vitalité de la cité. Pour accueillir le prince, la ville n'hésite pas à mettre en scène des cérémonies grandioses avec d'immenses décors dessinés par de célèbres artistes comme Pierre Paul Rubens, afin de marquer sa grandeur et d'affirmer sa puissance.

Gagnant l'espace public, ces fêtes sont aussi l'incarnation d'un état d'esprit. Elles sont la marque d'une philosophie de vie qui s'affirme de manière toujours vivace même si certains éléments ont changé. Dans nos régions, les kermesses, les ducasses et les sorties de géants se pratiquent toujours fièrement. Ces événements appartiennent à un patrimoine immatériel régional reconnu et assumé et à un mode de vie qui marquent l'identité de ce territoire. Ils sont porteurs de valeurs précieuses, telles que la mixité, le vivre-ensemble ou le sens du collectif.

Le parcours de l'exposition, d'une richesse exceptionnelle, rassemble plus d'une centaine de pièces : peintures, gravures, dessins et objets divers (instruments de musique, céramiques...) provenant d'institutions belges et françaises, parmi lesquelles les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et le musée du Louvre; d'autres musées internationaux, et non des moindres (Rijksmuseum, Museum Boijmans van Beuningen, Mauritshuis, Museo nacional del Prado, ou Kunsthistorisches Museum de Vienne...), ont également prêté des pièces. L'univers dans lequel se meut le visiteur raconte ces traditions et ces valeurs qui résonnent encore aujourd'hui. La découverte s'articule autour de chefs-d'œuvre de Rubens, Jordaens et Brueghel, mais aussi de Teniers, Rijckaert ou encore Van Thulden. Ils sont complétés par des *realia* évoquant l'aspect vivant et vernaculaire de ces fêtes. Ces objets, attachés aux rituels des fêtes, permettent de les situer dans leur réalité historique : tête du géant Druon Antigon provenant d'Anvers, arbalètes, rafraîchissoirs, pichets de bière ou cornemuses... Ces artefacts ouvrent sur d'autres dimensions du patrimoine immatériel qui (on l'oublie souvent) englobe notamment la musique ou la gastronomie.

L'exposition qui s'efforce d'élargir la perspective sur le phénomène des fêtes aux Pays-Bas se scande en quatre temps. Ces célébrations, perçues de manière



superficielle comme synonyme de licences outrancières et autres truculences gaillardes, révèlent pourtant lors d'un examen plus approfondi une structure sociale variée et mouvante, sur un fond irréductible de conflits. Durant la période 1550-1650, l'Europe est en guerre perpétuelle. La fête est une réponse à cette situation d'angoisse et d'épouvante. La fête est diversion et soupape tout en étant régulatrice. L'art qui se déploie lors de célébrations illustre les aspirations légitimes à la paix. La fête cherche à rassembler toutes les couches de la société sans pour autant remettre en cause les disparités sociales.

Cette première section évoque les souffrances des populations : sièges de villes, pillages et attaques, escarmouches entre paysans et soldatesque... Les horreurs de l'époque (le tableau montrant la furie espagnole d'Anvers en 1576 est une vision de cauchemar) deviennent un leitmotiv des œuvres du XVII^e siècle. De manière surprenante, la représentation d'un combat ou d'une bataille est parfois associée avec celle d'une fête villageoise : celle-ci incarne alors une accalmie, une pause et représente la légitime aspiration à la paix. Cette opposition entre violence et délassément forme le socle de l'exposition. La seconde section, la plus étoffée, regroupe essentiellement trois types de fêtes et de cérémonies urbaines : les Joyeuses Entrées et réceptions princières, les fêtes religieuses, l'ommegang et le concours de tir à l'oiseau des corporations dites militaires, auquel le prince ou son représentant était régulièrement invité. Tous ces événements témoignent à des degrés divers d'un brassage entre sacré et profane, d'un mélange des genres allant du solennel au pur divertissement. Les premiers sont d'ordre strictement civique: il s'agit d'accueillir l'autorité princière, en particulier à l'aide d'arcs de triomphe et de représentations théâtrales. Deux entrées solennelles d'Anvers sont mises en exergue : celle des archiducs Albert et Isabelle en 1599 et celle du Cardinal Infant Ferdinand en 1635. Dans ce dernier cas, plusieurs projets de Rubens pour les arcs de triomphe ont été conservés. Ils figurent ici. Les fêtes religieuses seront évoquées à l'aide de gravures et de peintures, tandis que l'ommegang et la participation au tir des arbalétriers bruxellois de l'infante Isabelle en 1615, de même celui de l'archiduc Léopold Guillaume en 1651, le sont à travers les riches témoignages qu'ils ont laissés : dessins, peintures, manuscrits, objets... Ces fêtes, aussi grandioses soient-elles, possèdent également un caractère foncièrement ludique, ce qui assure la transition avec la section suivante.

Cette troisième partie fait passer le visiteur de la ville au village. Elle est illustrée par des tableaux – dont certains monumentaux – dans la tradition brueghelienne et par des peintures dans la veine de Teniers. Si ces tableaux en sont venus à former un genre en soi ("la fête au village"), ils montrent aussi un processus de reprise en main, par l'autorité locale, des saturnales paysannes. Les puissants ne craignent plus de se mêler désormais aux villageois et de partager leurs plaisirs. Ainsi en est-il dans *Les noces paysannes en présence*

des archiducs Albert et Isabelle, œuvre peinte par Jan Brueghel l'Ancien pour la cour d'Espagne. Les kermesses de village, joyeuses et échevelées, affirment une vitalité et une volonté constante de se relever. Elles constituent un pied de nez aux ravages de la guerre et de la disette.

Le parcours se termine par les fêtes d'intérieur. L'accent est mis sur la fête du roi célébrant l'épiphanie et mimant (de façon parodique) un banquet de cour. On retrouve ici le rapport à l'autorité, de même que le thème de la fête exutoire. Cette section est construite autour d'une des versions du *Roi boit* de Jacques Jordaens, sans doute une des peintures les plus connues et les plus impressionnantes de l'art flamand du XVII^e siècle, l'une des plus truculentes aussi. En regard de ces peintures parodiques, plusieurs représentations de fêtes "courtoises" permettront au spectateur de saisir tout le sens et toute la différence entre ces deux types de célébrations.

Fêtes et célébrations flamandes : Brueghel, Rubens, Jordaens...

Jusqu'au 1^{er} septembre 2025

Palais des Beaux-Arts de Lille - Place de la République - 59000 Lille

www.pba.lille.fr - +33.3 20 06 78 17



Pieter Coecke d'Alost, Tête du géant Druon Antigone 1534-1535.
(D.R. Collection Ville d'Anvers - MASPALAI, photo D.R.)



Curiosa Deliciosa

Le monde de François d'Ansembourg

Pour la réouverture du Musée de Woluwe restauré, fin 2021, le Centre Albert Marinus proposait l'exposition *Le Monde de François d'Ansembourg*.

L'idée était de montrer l'étendue et la diversité des collections rassemblées au fil du temps par cet amoureux de la belle ouvrage, dans le cadre très particulier de l'ancienne maison d'Emile Devos, lui-même collectionneur en son temps. Cet événement rassemblait un important choix d'objets essentiellement nés au XIX^e siècle ou parfois beaucoup plus anciens, illustrant différents thèmes, styles et provenances mais montrant surtout le goût reconnu de François d'Ansembourg. Ce fut aussi l'occasion d'initier un public nombreux à un monde et à une profession souvent très exclusifs.

Le Musée de la Grande Ardenne à Bastogne nous fait l'honneur de présenter une version revisitée de cette exposition, dans une scénographie parfaitement adaptée au lieu. Une manifestation précieuse pour François d'Ansembourg, très attaché à cette région, berceau de sa famille. L'exposition se déploie au gré de différentes thématiques. La nature est omniprésente dans sa collection : créations en argent finement ciselé, ivoires sculptés, œufs d'autruches gravés ou peints, animaux naturalisés, dont une fascinante recreation du Dodo, cet oiseau disparu, commandée au sculpteur et taxidermiste Pierre-Yves Renkin. Il se plaît parfois aussi à réaliser des compositions très personnelles au départ de plusieurs éléments distincts qu'il associe avec bonheur.

Œuvres d'art, *Curiosa*, objets de dévotion ou retour d'Egypte, bijoux, miniatures... Entre pièces familières de nos régions et créations exotiques, cette exposition d'exception invite à un voyage inédit à la croisée des époques, des styles et des matières. Elle propose aussi la découverte de créations d'artistes chers à son coeur. En parallèle, la publication *Le monde de François d'Ansembourg*, réalisée en 2021 par le Centre Albert Marinus a fait l'objet d'une réédition enrichie par le Musée de La Grande Ardenne.

Curiosa deliciosa – Le monde de François d'Ansembourg

Musée de la Grande Ardenne – Piconrue

Rue Piconrue 2, 6600 Bastogne

Jusqu'au 31 août

Du mardi au dimanche, de 10h à 18h

www.piconrue.be

Ci-contre : Aiguière, Empire Austro-Hongrois. Circa 1860, quartz fumé, vermeil, argent émaillé, perles et rubis. (Photo D.R. J M DP)



Rinaldo Pontello et Patrice Prestl (Coperta) dans leur magasin-atelier. (Photo D.R. JM DP)

Rencontre Atelier Coperta

Restauration de porcelaine

Rinaldo Pontello et Patrice Prestl, fondateurs de Coperta, atelier de restauration de porcelaines et de bien d'autres matériaux

Centre Albert Marinus : Comment a commencé l'aventure Coperta?

Rinaldo Pontello : J'ai étudié la peinture à Saint-Luc et à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Puis j'ai commencé à faire de la restauration de porcelaine.

Patrice Prestl : Ma mère était antiquaire, je me suis intéressé à la restauration. J'ai rencontré Rinaldo et on a créé l'Atelier Coperta en 1999. Au début, il était dans l'ancienne manufacture Demeuldre-Coché, chaussée de Wavre. C'était le berceau de la porcelaine à Bruxelles, fondée en 1830. Il n'y avait plus de production, mais il y avait encore un magasin spécialisé en art de la table, il a fermé en 2020. On s'est alors installé ici, près du Sablon où on avait déjà un petit magasin.

CAM : Vous ne restaurez plus uniquement la porcelaine?

R. P. : On travaille la céramique en général, c'est-à-dire tout ce qui est terres cuites : faïence, grès, porcelaine, biscuit, mais aussi le plâtre, l'albâtre, le marbre, la pâte de verre et, depuis une dizaine d'années, les résines, comme tout ce qui est figurines de bande dessinée. La résine est apparue dans les années 70. Avec le temps, ça casse ou ça se dégrade, mais les collectionneurs y sont attachés, alors on restaure.

CAM : Vous travaillez aussi l'ivoire?

Parfois, mais uniquement pour les très petites retouches.

CAM : Quels types de matériaux utilisez-vous pour les restaurations?

R. P. : Toujours des produits contemporains, de la résine.

CAM : Vous ne travaillez pas avec les matériaux d'origine des pièces?

R. P. : Techniquement, ce n'est pas possible : on ne peut pas recuire à la même température que lors de la fabrication, sinon il y aurait des déformations. Donc on a dû mettre au point un système d'illusion en résine, qui soit à la fois bien malléable et très solide. On sèche les objets, on les met au four jusqu'à 200 degrés ce qui permet d'avoir une solidité dans le temps, mais on ne va pas plus loin dans la cuisson.

Pour la restauration des pâtes de verre, on utilise des médiums transparents qui sèchent par ondes lumineuses, comme chez le dentiste.

CAM : Est-ce que vos restaurations sont réversibles?

P. P. : Nos colles sont très efficaces, elles sont compliquées à retirer, mais c'est réversible.

CAM : Ce sont des produits standards ou une composition personnelle?

R. P. : Ce sont des produits faits en usine, avec une formule chimique de résine transparente mise au point spécialement pour nous, beaucoup plus fiables et beaucoup plus résistants que ceux qu'on trouve dans le commerce.

CAM : Dans quel état sont les objets que l'on vous apporte?

R. P. : Cela peut aller d'objets qui ont une simple fissure à des pièces qui sont en morceaux, on peut même reconstituer des parties manquantes. Nos clients sont variés : collectionneurs, musées, antiquaires et particuliers.

On nous apporte aussi bien des pièces qui ont une grande valeur, des pièces anciennes ou de grands créateurs comme Jeff Koons, que des objets assez courants mais qui ont une importance sentimentale pour le propriétaire. Les Jeff Koons notamment sont très difficiles à travailler car il y a une dizaine de couches de peinture.

CAM : Vous arrive-t'il de refuser une restauration?

R. P. : Oui, il y a toujours un calcul à faire entre la valeur de l'objet et le coût du travail. Mais parfois, même si la pièce n'a pas une grande valeur monétaire, elle a une valeur sentimentale et le client décide de faire quand même restaurer, c'est lui qui décide.

CAM : Les parties manquantes demandent des recherches?

R. P. : On s'inspire des parties restantes, parfois le client nous montre un exemple similaire. On a aussi notre expérience et les connaissances acquises au fil du temps, on est comme le bon vin (rires). Sinon on cherche dans les livres, on va voir dans les musées ou les parcs. Par exemple, pour une sculpture dont le bronze original était dans un parc, le client avait le plâtre original, mais il manquait une main. On a été faire les référencements dans le parc et, avec un système 3D, on a pu le reconstituer.

CAM : Vous employez des imprimantes 3D?

P. P. : On a fait appel à une personne extérieure, parce que c'était une grande pièce, pour les petits manques, on reproduit en faisant un moule d'une partie similaire ou en la sculptant.

A partir de photos, il a modélisé la pièce et ça donne une reproduction exacte, avec tous les détails. C'est très précis, on voit même les défauts de rouille, les petits trous, tout y est. Les possibilités de l'impression 3D sont passionnantes, il faut se servir des nouvelles technologies.

Même si, majoritairement, notre travail reste à 90% manuel.

CAM : Vous avez chacun votre spécialité?

R. P. : Moi, je fais tout ce qui est mise en volume donc je recrée le volume initial même quand il manque des parties. S'il faut recréer un doigt, une aile, une anse de tasse, tout est possible, soit par moulage ou par sculpture. Une fois que le travail est invisible au toucher, Patrice prend le relais.

CAM : Patrice, vous faites le travail de finition?

P. P. : Oui, la peinture, les fonds, les décors, les patines, tout ce qui fait que la restauration ne se voit plus.

Je fais des essais, en mélangeant des pigments dans du vernis pour retrouver la couleur identique. La couleur de fond est projetée à l'aérographe, ça évite les coups de pinceaux. Puis je réalise les décors, les finitions, comme les effets de craquelures, au pinceau. On fait des recherches pour trouver les meilleurs vernis, ça évolue. Avant, ils étaient plus pâteux aujourd'hui ils sont à l'eau, comme ce qui est utilisé pour les hors-bords ou les Formules Un. Ils sont très résistants et offrent un bon fini.

CAM : Quelle est la pièce la plus importante que vous ayez restaurée?

R. P. : La plus spectaculaire, était un lustre en porcelaine de la manufacture Meissen qui était tombé du plafond. Un mètre cinquante de haut, 22 branches décorées de bouquets de fleurs. ça nous a pris plus d'un an. Il était magnifique. Meissen, c'est le sommet de l'excellence, ils ont le meilleur kaolin du monde.

On a aussi eu une belle fontaine de jardin d'hiver en Longwy. Une pièce très rare de 1880. Elle était très grande, sur un piédestal, en style asiatique travaillée comme en Chine. On a dû refaire une importante partie du bord en relief. Un travail très délicat.

CAM : Vous restaurez aussi des pièces contemporaines?

R. P. : On en fait régulièrement. Avec les avantages et les inconvénients. C'est là qu'on voit l'évolution de la technique. C'est un peu triste, parce que je vois de jeunes créateurs qui jouent aux apprentis sorciers. Il y a des règles de travail et de cuisson à respecter. Parfois, c'est un peu n'importe quoi. Il faut voir si ça va tenir dans le temps.

CAM : Quelle est l'évolution du marché, s'intéresse-t-on encore aux pièces anciennes?

R. P. : Les gens achètent moins les classiques. Tout ce qui est Vieux Delft, Vieux Bruxelles, ce qui est XVIII^e, XIX^e, les gens n'en veulent plus. Il y a 20 ans, une pièce exceptionnelle de la manufacture Dagoty, époque Napoléon, fin XVIII^e - début XIX^e se vendait dans la demi-heure, aujourd'hui personne n'en veut.

Par contre, les Picasso sont de nouveau à la mode. Quand j'étais jeune, on avait une de ses plus belles cruches pour 30.000 FB. Maintenant, c'est 70.000 - 80.000 €.

Les vases de Charles Catteau (faïencerie Boch-Kéramis - La Louvière) ont aussi la cote.

CAM : Est-ce que la céramique contemporaine est à la mode ?

P. P. : On dirait qu'il y a un engouement pour la céramique. On va peut-être enfin connaître ça une fois dans notre carrière (rires). On a quelques pièces intéressantes qui sont faites par des artistes japonais. Ils expérimentent des choses, par exemple ils sortent une pièce du four et la mettent dans le sable, puis la recuisent pour la cristalliser, pour faire une espèce de verre vert.

Et puis, il y a des personnes connues, comme l'acteur Brad Pitt, qui font des céramiques. Les gens veulent se faire plaisir, peut-être aussi pour la réputation, car ce sont des célébrités. Ah oui, il y a aussi Nick Cave qui fait des statuettes. Et ils ont de bons galeristes.

CAM : Faites-vous de la création?

R. P. : Non, on a des idées, mais ce n'est pas notre domaine. Par contre, on fait de la récréation. Par exemple, on nous a apporté, un porte-couverts des années 50 que l'on ne trouve plus, en nous demandant de recréer une série, on peut le faire par moulage.

CAM : Vous participez à l'émission *Affaire conclue, la Vie des objets* qui montre comment les pièces sont restaurées?

R. P. : C'est l'antiquaire belge Stéphane (NDLR Vanhandenhoven) qui nous a mis le pied à l'étrier. Ils viennent avec un objet et on montre comment on restaure, c'est très chouette. Grâce à cette émission des objets plus ou moins anciens, qu'on a connus chez les parents ou les grands-parents, sortent des greniers. Le public aime bien et nous, on est contents que les projecteurs soient mis sur notre travail d'artisan. Même si, honnêtement, ça ne rapporte pas de clients. C'est une activité un peu différente, sympa, ça fait du bien. C'est une autre aventure.

On est aussi partenaire de la foire internationale *Ceramic Brussels*, parce qu'on y croit. On expose les lauréats du concours dans notre vitrine. Pour nous, c'est du pain béni, ça fait parler de Bruxelles, de la céramique et ça attire du monde : des créateurs, du public, des collectionneurs et toutes les galeries sont là.

Infos : <https://www.atelier-coperta.com>





A propos de l'Art déco

(Partie 1)

Le cadre historique

Le 11 novembre 1918, les armes se taisent enfin sur le front de l'Ouest, ouvrant la voie aux négociations et aux traités de paix. Car c'est sûr, dans l'inconscient collectif, ce sera "la der des ders". Les campagnes sont dévastées, certaines agglomérations détruites. La population, exsangue, va devoir faire face à une épidémie meurtrière, celle de la grippe espagnole. Les vingt et une années qui suivent l'armistice sont marquées par un changement notable dans les rapports de force internationaux, elles se caractérisent par l'effondrement des anciens empires allemand, autrichien, russe et ottoman, par la primauté des États-Unis dans le monde et par la naissance de l'URSS. Elles voient aussi l'apparition d'idéologies telles que le communisme, le fascisme, le nazisme, entraînant la multiplication de la violence politique et des conflits locaux. Ces deux décennies constituent également l'apogée des empires coloniaux, particulièrement en Afrique et en Asie. Sur un plan plus positif, elles connaissent des avancées considérables sur le plan technique et scientifique, provoquant de multiples transformations culturelles et sociales.

La première décennie, appelée en France "Années folles" (qui ne le sont que pour les privilégiés), est vécue dans une sorte de frénésie, consécutive à la paix retrouvée. C'est la période où apparaissent de nouvelles esthétiques artistiques transgressives. La seconde moitié de l'entre-deux-guerres, est celle de la Grande Dépression et du basculement d'une grande partie de l'Europe (voire du monde) dans les dictatures.

Afin d'éviter la naissance d'un nouveau conflit comparable à la Première Guerre mondiale, les élites politiques mettent en avant l'idée de la sécurité collective et du règlement des litiges entre nations par la diplomatie : la Société des Nations est créée en 1920 sous l'impulsion de Woodrow Wilson, président des États-Unis (qui n'en feront jamais partie). Après quelques débuts difficiles, elle trouve ses marques alors que les accords de Locarno règlent au mieux les rapports franco-allemands. Cette approche diplomatique représente un changement fondamental par rapport aux démarches des siècles précédents, en prônant la négociation collective à l'encontre de la diplomatie secrète ou personnelle. Cependant, la Société des Nations n'aura jamais de force d'intervention propre et, de ce fait, elle dépendra des grandes puissances pour l'application de ses résolutions, qu'il s'agisse de sanctions économiques ou de l'utilisation de troupes en cas de besoin.

La révolution russe inspire l'espoir à l'ensemble de la classe ouvrière dans le monde. Dès 1917, le gouvernement bolchevique instaure la journée de huit heures, satisfaisant une des revendications récurrentes du mouvement ouvrier. Par peur de la propagation du bolchevisme, les gouvernements des pays capitalistes lâchent du lest. En Belgique, le suffrage universel masculin est accordé au lendemain de la guerre et la loi du 14 juin 1921 fixe la durée du travail à 8 heures par jour, soit 48 heures par semaine (on travaille encore le samedi). Au sein de l'Internationale communiste, un tournant autoritaire apparaît très vite avec l'exclusion de nombreux militants les plus à gauche. Moscou entend aligner fermement les partis sur le modèle russe et régner d'une main de fer sur le mouvement international.

Les colonies françaises et britanniques (mais aussi belges) avaient joué un rôle important pendant la Première Guerre mondiale, fournissant aux Alliés des soldats, de la main-d'œuvre et des matières premières. Un million et demi de combattants africains avaient été mobilisés et, au total, deux millions et demi de personnes y avaient été touchées, d'une manière ou d'une autre, par l'effort de guerre. De nombreuses régions d'Afrique vivent des moments difficiles durant les années 1920 et '30; l'écrasement de nombreuses révoltes laisse les populations désespérées, ce qui favorise l'essor de mouvements messianiques plus ou moins liés à des revendications d'indépendance. La révolution égyptienne de 1919 contre le colonialisme britannique entraîne la déclaration unilatérale d'indépendance du pays; cependant, il ne s'agit là que d'une annonce formelle, la souveraineté politique ne sera effective que pendant les années 1950.

Cependant à la fin des années 1920, une catastrophe financière va changer considérablement la donne. Le krach débute à la Bourse de New York entre le jeudi 24 octobre et le mardi 29 octobre 1929. Cette brutale chute des valeurs marque le début de la Grande Dépression, soit la plus grande crise économique de l'Histoire, qui durera une partie des années '30. Conséquence directe, aux Etats-Unis d'abord puis dans le monde entier, le chômage et les faillites explosent. Cette situation pousse quelques années plus tard à une réforme profonde et nécessaire des marchés financiers. Incontestablement, ce krach boursier déstabilise la politique économique allemande, permettant l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, et entraîne la fragilisation économique et politique de certains pays d'Amérique latine menant à des putschs et des coups d'état. Mais il ravive aussi les vieilles rivalités économiques et les rancœurs politiques entre états souvent causées par le règlement de la Première Guerre mondiale.

Les régimes forts se multiplient à travers le monde. En Italie, Mussolini met en place dès 1922 un régime nationaliste, autoritaire et expansionniste. Il se rapproche progressivement de l'Allemagne, jusqu'à signer avec elle un pacte en 1939 et à entrer à ses côtés dans la guerre. Staline impose sa dictature en URSS dès la fin des années 1920. Le régime autocratique qu'il instaure a des conséquences meurtrières, notamment les grandes famines des années 1932-1933 et les purges de 1937. Le pacte de non-agression qu'il signe avec Hitler précède de quelques jours seulement le basculement de l'Europe dans la guerre, créant la sidération dans les capitales européennes. Hitler, au pouvoir depuis 1933, engage le pays dans une politique délibérément nationaliste, raciste et antisémite, tout en effectuant un réarmement massif. Sa politique d'expansion territoriale, agressive et déterminée, conduit à la guerre en Europe en 1939. En Espagne, les élections de 1936 amènent à la victoire du Front populaire, une révolte de la droite et des militaires entraînant le pays dans une implacable guerre civile. Celle-ci s'achève en 1939 par la victoire des nationalistes et le général Franco instaure une dictature catholique et réactionnaire. En Asie, le Japon qui se dote progressivement d'un régime proche de la dictature militaire et nationaliste s'engage dans une politique expansionniste en prenant pied sur le continent. Déjà engagé en Corée et à Taïwan, le Japon occupe la Mandchourie et n'hésite pas à se rapprocher des nazis grâce au Pacte anti-Komintern.

Parallèlement, et malgré la montée des périls, toutes ces années sont le théâtre d'un formidable élan intellectuel, artistique et technique qui voit s'accélérer un véritable renouveau culturel et se développer le cinéma (qui devient parlant, puis en couleurs), la radio, l'aéronautique et l'automobile. Ces deux décennies sont annonciatrices de nos sociétés actuelles, définies par la rapidité des communications, la forte présence des idéologies et la consommation de masse.

Les Années folles, c'est entre autres: Tamara de Lempicka, Josephine Baker, Charles Lindbergh et le *Spirit of Saint-Louis*, les cités-jardins, le charleston, *Metropolis* (Fritz Lang), *Gatsby le magnifique* (Francis Scott Fitzgerald), *Le Boléro* (Maurice Ravel), le *Bauhaus*...

Les années 1930 c'est entre autres: Greta Garbo, *Guernica* (Pablo Picasso), les congés payés, Enrico Fermi, la Longue Marche, Jesse Owens et les Jeux Olympiques de Berlin, l'abdication d'Edouard VIII et son mariage avec Wallis Simpson, *Autant en emporte le vent* (le roman et le film)...

L'architecture de l'entre-deux-guerres

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Art nouveau passe de mode. Ses lignes sinueuses, ses motifs floraux ou végétaux tarabiscotés, ses

Figures féminines élancées aux longues chevelures flottantes, les excès de ses éléments décoratifs correspondent désormais à une époque révolue. Il laisse la place à trois styles architecturaux qui marquent l'entre-deux-guerres :

- le style Beaux-Arts, dénomination donnée à l'ultime avatar de l'architecture éclectique, c'est dire le mélange de styles issus du passé (les "néos") en conservant pour référence le maintien des volumes et de certaines formes hérités de l'architecture classique française;
- le modernisme aux lignes pures et géométriques, privilégiant l'usage du béton;
- l'Art déco. Il naît dès avant la Première Guerre mondiale en réaction contre l'excès des volutes et les formes organiques de l'Art nouveau. Il consiste initialement en un retour à la rigueur classique sur le modèle de la Sécession viennoise : symétrie, ordres classiques (souvent très stylisés), pierre de taille (sans aucun effet pittoresque). Le décor, encore très présent, n'a plus la liberté des années 1900 : il est désormais sévèrement encadré.

Le grand public confond souvent le modernisme et l'Art déco que pourtant tout oppose, ces deux styles n'ayant en commun que l'époque. Le modernisme bannit l'ornement au profit de la pureté de la ligne et refuse toute référence aux styles anciens. Le Corbusier, Gropius et Mies van der Rohe peuvent être considérés comme les figures de proue du modernisme architectural. L'Art déco, quant à lui, est un style qui s'adresse aux classes supérieures "en quête de représentation": à ce titre, il recourt à une ornementation abondante sans craindre d'utiliser le marbre, les ornements en fer forgé martelé, les bas-reliefs, les frises et moulures dorées et même les colonnes et pilastres inspirés de l'antique.

Cependant, il est impossible de réduire toute la production architecturale Art déco de l'entre-deux-guerres à une liste de caractéristiques ornementales du fait de son caractère hétérogène. L'Art déco est bel et bien une architecture de compromis, émergeant dans une société avide de changement, qui ne saurait choisir entre un modernisme jugé d'avant-garde et un académisme considéré comme dépassé. Dans certains cas, l'architecture Art déco effectue un retour à une rigueur classicisante et constitue également une réaction face aux excès de l'architecture Art nouveau.

Jean-Paul Heerbrant

Texte issu de la publication *Opalescents* éditée par le Centre Albert Marinus - Musée de Woluwe lors de l'exposition *Opalescents* au Musée de Woluwe



Louis Tenaerts, Maison Marit, rue de la Seconde Reine à Uccle, 1933.
(Photo : D.R. www.admirable-facades.brussels)

Centre Albert Marinus asbl

Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Michèle Nahum, vice-présidente

Jean-Marc Artois, trésorier

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur - conseiller scientifique

Christine Verstegen, Francine Brunin, administratrices

Fabrice Dury et Pierre Charles de la Brousse, administrateurs

Membres

Ariane Calmeyn

Anne Broché

Isabelle Delacroix

Pascale Wiener

Fabrice Delooz, observateur

Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

Equipe

Cécile Arnould, direction

Noemi Del Vecchio, bibliothécaire - documentaliste

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

Martine Busieaux, secrétariat - accueil

Feuillet du Centre Albert Marinus

Rédaction, composition, mise en page :

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker

Collaboration extérieure : Jean-Paul Heerbrant, Florence Houssin

Diffusion : 2500 exemplaires

Edité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

COTISATION :

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 15 Euros (17 Euros pour un ménage)

Membre de soutien : A partir de 25 Euros

ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

L'envoi de la version numérique du *Feuillet* par courriel est gratuit (mais ne donne pas droit aux réductions aux activités).

Communiquez-nous votre adresse courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuillet* ou les visites guidées (mentionner le titre et la date de la visite) sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

NUMERO DE COMPTE n° BE 89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - 40, rue de la Charrette- 1200 Woluwe-Saint-Lambert
02/762-62-11 - centremarinus@woluwe1200.be

www.albertmarinus.org

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : centremarinus@woluwe1200.be

En quatrième de couverture : Guillaume Kerricx, saint Antoine, XVIII^e siècle. Eglise Saint-Nicolas, Bruxelles. (Photo : D.R. JM DP)

